

Ingénieries culturelles

René Blouin

Volume 28, Number 113, December 1983, January–February 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54317ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Blouin, R. (1983). Ingénieries culturelles. *Vie des arts*, 28(113), 66–67.

formateurs, aux créateurs, maintenant, de jouer avec le grand public; à eux de répondre aux pourquoi, aux comment. C'est la confrontation globale.

Tout cela est bien académique, et il a été fait bien peu de place ici au contenu de Confrontation 83 qui aurait sans doute mérité des commentaires plus élaborés. Les œuvres qui ont été primées auraient vraisemblablement fait partie, selon ma proposition, de l'exposition du jury. Dans la catégorie grand format, une grande sculpture de pierre de Dominique Valade met en jeu et en contradiction ou harmonie la masse du matériau, l'équilibre des formes et un dessin de surface qui

enveloppe et allège la perception; le prix format moyen extérieur, *Le Sacophage de l'évolution*, de Denis Fecteau, propose une réflexion, une image, un jugement sur la folie humaine, débris d'une catastrophe guerrière, ruines, désolation; plus structural, plus formel, le *Fragment de torsion*, de Claude Bernard, prix format moyen intérieur, met en opposition deux matériaux durs: la pierre des longues colonnes roses et l'acier des énormes écrous et boulons qui enserrant la pierre et l'étranglent comme s'il s'agissait d'une pâte; *No V*, de Michèle Tremblay-Gillon, qui a mérité le Prix du Conseil de la Sculpture du Québec, fait de verre, de

métal poli et partiellement peint, joue sur l'illusion de la perception, sur l'espace, l'image peinte et sa réflexion créant une sorte de pyramide tronquée à gradins. Les autres prix et mentions sont allées à Tatiana Demidoff-Séguin pour sa pièce *Évolution*, de ciment fondu vitrifié, à Friedhelm Lach pour *Scène danse 1983*, de ciment noir et blanc, à Roger Paquin pour *Sans titre*, 1983, fait d'acier de chrome et d'émail, et à Luc Forget pour une pièce sans titre en métal (prix petit format intérieur).

Vienne maintenant Confrontation 84 avec, qui sait?, quelques petits changements de formule.

INGÉNIERIES CULTURELLES

René BLOUIN

On associe généralement le travail de Tom Sherman à l'art vidéo. Bien qu'il ait effectivement été un des pionniers de cette pratique au Canada et qu'un bon nombre de ses vidéogrammes aient fait l'objet d'expositions dans des galeries et des musées canadiens et étrangers, Tom Sherman s'est aussi manifesté par des installations, des performances et, d'une façon importante, surtout par ses textes. Des textes bien particuliers qui parfois s'exposent en tant qu'objet d'art, parfois se publient comme créations littéraires et parfois sont lus comme des analyses des conditions de la pratique artistique dans un environnement culturel contrôlé par les technologies de pointe. Sous le titre d'*Ingénieries culturelles*, la Galerie Nationale du Canada a présenté¹ une exposition comprenant bien sûr un programme de visionnements de ses vidéogrammes (des réalisations s'échelonnant de 1977 à 1981), une série d'installations composées de textes de Sherman reliés à des photographies réalisées par d'autres artistes et datant de 1976 à 1983, et cinq travaux d'installation majeurs récents. Un catalogue bilingue, sous le même titre que celui de l'exposition, a été publié à cette occasion. On y retrouve un exposé de Willard Holmes, qui a pris charge de cette exposition et de cette publication pour la Galerie, et des textes importants de Sherman écrits entre 1974 et 1983. S'approchant de la notion de rétrospective, cette exposition aura permis de s'attarder aux questions complexes et brûlantes d'actualité de l'omniprésence de la télévision dans nos vies et, en général, de l'impact des technologies de pointe sur notre environnement culturel.

Tom Sherman s'intéresse tout d'abord aux modes de communication des idées et aux rapports entre la culture et la nature. «...l'intérêt de la nature pour

la culture est moindre que celui de la culture pour la nature»². Comme le souligne Willard Holmes dans sa présentation, l'expérience de ces travaux permet de constater que «la culture et la nature ne cessent de cohabiter même si chacune prétend avoir dévoré l'autre»³. Ce thème se manifeste souvent dans les installations textes/photos mais plus précisément dans des travaux réalisés en 1978 où il juxtapose ses textes descriptifs à des photographies prises par d'autres et sur lesquelles portent ces textes. Des photographies de pétroglyphes amérindiens dans *Écrit d'après des photographies de Brian Molyneaux*, des agrandissements photographiques de squelettes d'araignées, aussi de Molyneaux, dans *Une méthodologie traditionnelle pour le traitement de l'information*. Juxtapositions de méthodes cognitives, de systèmes de traitement d'information, de modes d'observation et de communication, pour conjuguer modes et méthodes. Juxtapositions posées en tant que tentatives d'équivalence où chacune valorise l'autre, l'une éclairant l'autre tout en conservant son autonomie. Ce rapport culture/nature, cette investigation de nos attitudes culturelles, on les retrouve aussi bien dans les travaux vidéo anciens et

récents où il est souvent question de notre attitude à l'égard de la télévision; *East on the 401* illustre bien cette préoccupation en déclarant qu'on ne peut conduire une voiture en regardant la télévision. Deux situations de passivité causée par la domination de la technologie, deux cas où le niveau d'attention requis provoque l'hypnotisme. On les retrouve aussi comme une obsession tout au long des écrits portant sur l'envahissement des médias électroniques dans le quotidien et les modifications qu'ils causent sur le comportement, la sexualité et le mode d'expression narratif.

Dans tous les travaux autour desquels s'articule cette exposition, l'écriture a joué un rôle primordial. En plus de mettre en valeur des qualités littéraires remarquables, ces travaux d'écriture étalent les pouvoirs médiateurs du moyen qu'elle constitue. Ces textes ont recours à des effets, à des stratégies et à des mécanismes qui, s'ils n'ont pas été identifiés par le spectateur lors de la lecture du travail, seront formellement dévoilés par l'artiste dans ses scénarios. «...J'enrichis chacune de mes phrases d'un petit détail»⁴. Ces stratégies ont été établies à partir de l'étude de l'impact du médium télévisuel sur le mode narratif. Ces textes



1. Tom SHERMAN
Installation vidéographique.

assument aussi une fonction radicalement importante dans la conception et la confection des travaux vidéographiques de Sherman. Chacun, en fait, s'appuie sur un texte narratif de l'artiste. Le catalogue en reproduit quelques-uns. Travaillant à l'opposé de la richesse de moyens des réalisations commerciales, Sherman construit ses vidéos autour d'une grande sobriété visuelle. Généralement, le vocabulaire visuel se résume à des séries de prises de vue monoangulaires d'un paysage donné. Rehaussé par de subtiles techniques d'assemblage, ce vocabulaire visuel n'en demeure pas moins restreint. Une simple trame sonore consacre la tension narrative, d'où l'importance du scénario. Par cette technique, l'artiste remet en question tout le mythe du pouvoir visuel et informatif de l'image télévisuelle. Indéniablement, l'information directe dans les vidéos de Tom Sherman se cantonne plutôt dans la trame sonore. Du point de vue de la télévision, il s'agit là d'une hérésie: l'image ne vaut-elle pas mille mots? Cependant, les résultats des deux approches présentent des registres de tension étrangement analogues.

Les analyses de Tom Sherman sont donc loin de se limiter à de simples considérations formelles sur la nature et le pouvoir du moyen télévisuel. De fait, ces dernières sont le résultat d'une étude beaucoup plus globale: celle de notre super-urbanité caractérisée par un formidable enchevêtrement de médias. Ici encore, les textes de Sherman jouent un

rôle primordial dans l'éclairage qu'ils portent sur la démarche et son sujet. A travers des textes de fiction comme: CDT (Circulation transfrontière des données), il nous amène aux cinq travaux d'installation récents portant sur la manipulation culturelle profonde que permet l'environnement technologique actuel. Bien que ne statuant pas très précisément sur son architecture et son emprise, les travaux de Sherman en explorent l'ingénierie et l'ampleur. L'exposition s'ouvre sur un téléviseur syntonisant la programmation réelle de la CBC, Sherman entendant mettre à l'aise son spectateur en le confrontant à un objet et à un contexte qui lui sont familiers. «Notre environnement est déjà déterminé à cinquante pour cent par la télévision»⁵. Cet élément est prolongé par une installation audio qui oppose la culture véhiculée par cette télédiffusion (sa trame sonore: autre indication de l'intérêt de l'artiste pour l'information audio) à la nature qui se voit à travers la fenêtre de la galerie. Dans *Aucune différence entre les deux premières rangées*, l'artiste nous soumet des panneaux photographiques illustrant l'envahissement de l'architecture domestique et de l'architecture industrielle par la technologie: radars, antennes hyperboliques, propulsion nucléaire, systèmes de surveillance, etc. Des icônes de notre époque post-industrielle. Cette considération est amplifiée par des organisations visuelles plus complexes où l'intervention des grandes agences culturelles étatiques se glisse dans le paysage dans

Symboles culturels par rapport à la nature et Faire la queue pour des renseignements.

Les possibilités d'alliage des technologies existantes (téléphonie, satellite, informatique et câblodistribution) nous permettent d'imaginer les formidables bouleversements que provoqueront ces nouveaux hybrides sur notre identité, notre perception et nos modes de connaissance. Tom Sherman, en se penchant sur les conditions de ce nouvel environnement culturel et sur la pratique de l'art dans l'ère de la culture technologique, explore avec son auditeur/interlocuteur nos instincts de survie et nos capacités d'adaptation. Bien que l'exposition de la Galerie Nationale soit déjà inscrite dans l'histoire, le catalogue mérite de très nombreuses excursions. (Ceux qui lisent l'anglais auront intérêt à consulter les textes dans leur version originale pour mieux les savourer.) A première vue, d'aspect aride et exigeant, les travaux de Tom Sherman s'approprient facilement si l'on y met autant d'attention qu'on en mettra à regarder la télévision. Contrairement à cette dernière où «...le spectateur parle sans ouvrir la bouche»⁶ l'expérience de ces travaux permet d'entreprendre un dialogue intéressant où l'artiste et le spectateur échangent mutuellement leur voix.

1. Du 19 mai au 10 juillet 1983.
2. Ecrit d'après un texte de Brian Molyneux, 1978.
3. Introduction au catalogue par Willard Holmes, 1983.
4. *Envisionneur*, 1977.
5. *CDT (Circulation transfrontière des données)*, par André Czeszak, 1982.
6. Introduction au catalogue par Willard Holmes, 1983.



2. La relation entre les symboles culturels et la nature.